

ÉVANGILE

Matthieu 25, 1-13

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole :

« Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux.

Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes :

les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile,

tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri :

'Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.'

Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe.

Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes :

'Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.'

Les prévoyantes leur répondirent : 'Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.'

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva.

Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces,

et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour

et dirent : 'Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !'

Il leur répondit : 'Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.'

Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Veiller... le silence qui dit Dieu

Vivre est une lutte, c'est lutter contre le mal. Ce temps de pandémie nous le rappelle de façon aiguë. Et nous nous en sortirions mais buter contre le mal, on peut s'imaginer devoir recommencer. Pourquoi tout ce mal ? Qu'est-ce que la foi peut faire ?

Le mal, chacun de nous sait bien ce que c'est : « J'ai mal », « Je suis mal », « Cela me fait mal », etc.. On a beau avoir une de telle expériences, on est toujours pris de court quand le mal arrive, quand il est là. Car il est toujours autre que ce que l'on a connu, ou que ce que l'on prévoyait. Il est toujours choquant. Tout cela fait que l'on ne connaît jamais exactement le mal. Pour la raison que ce n'est pas une idée : c'est une brûlure.

Regarder le mal, cela demande de reconnaître certaines formes du mal que nous ne voulons pas voir personnellement. Par exemple la mort. La parabole de l'Evangile de ce dimanche nous parle de cela : ces dix vierges invitées au Royaume, dont cinq sont insouciantes et les cinq autres prévoyantes. Lorsqu'au milieu de la nuit ce sont les lampes allumées qui font la distinction... il est trop tard pour celles dont les lampes s'éteignent !

Gardons nos lampes allumées : c'est une image de l'enfance que nous propose l'Evangile à travers la parabole de ces vierges. L'Evangile, c'est beaucoup l'esprit d'enfance. Ce rapport à l'innocence, à la figure de l'être fragile et de l'être en devenir. L'Evangile se situe là dans cette fragilité qui demande qu'à vivre. Est-ce cet esprit d'enfance que l'on retrouve quand je parle au silence ? Je ne sais pas si Dieu m'écoute. Je crois que ma parole interroge le silence et le fait apparaître. C'est la cicatrice de la réponse de Dieu. On ne l'entendra pas mais parler à Dieu, ce n'est pas attendre sa réponse mais vivre avec la foi que sa réponse a été donnée.

Yves Cornu



Les vierges sages et les vierges folles - Francken 1531

LECTURES BIBLIQUES DU DIMANCHE 8 NOVEMBRE

Sagesse 6, 12-16

La Sagesse est resplendissante, elle ne se flétrit pas.
 Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment,
 elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle
 devance leurs désirs
 en se faisant connaître la première. Celui qui la cherche
 dès l'aurore ne
 se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Penser à
 elle est
 la perfection du discernement, et celui qui veille à cause
 d'elle sera bientôt
 délivré du souci. Elle va et vient à la recherche de ceux
 qui sont dignes d'elle ;
 au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage
 souriant ;
 dans chacune de leurs pensées, elle vient à leur rencontre

PSAUME 62

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès
 l'aube :

mon âme a soif de toi ;
 après toi languit ma chair,
 terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
 j'ai vu ta force et ta gloire.
 Ton amour vaut mieux que la vie :
 tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
 lever les mains en invoquant ton nom.
 Comme par un festin je serai rassasié ;
 la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
 et je reste des heures à te parler.
 Oui, tu es venu à mon secours :
 je crie de joie à l'ombre de tes ailes.